

L E T T R E XXIV. et dernière.

*Conversation d'un Anglois de merite avec l'auteur ;
reflexions sur l'importance du Cap Breton pour
l'une et l'autre puissance,*

MONSIEUR,

JE ne voudrois pas redoubler le chagrin que l'on doit avoir en France de la perte de l'Isle Royale ; je sçai qu'en général il ne faut dire aux hommes que ce qui leur est agréable, et qu'il en est fort peu parmi eux qui veulent prévoir les difficultés, quelque utile que leur puisse être cette prévoiance. Mais je n'écris que pour vous, Monsieur, vous qui aimés d'entendre la verité quelque facheuse qu'elle soit ; qui ne voulés fixer vos yeux que sur le point de vue qui vous presente le vrai jour des choses. Je puis donc vous dire que selon toute apparence, notre perte est irreparable. Et pourquoi, vous récrierés vous ? Dans la dernière guerre n'avoit on pas pris Louisbourg ? Ne l'a-t'on pas rendu à la paix ? J'ai fait la même exclamation avec l'Anglois dont je vous ai parlé dans ma lettre précédente, et voici ce qu'il me repondit un jour que je le pressois plus vivement, moins par le doute de ce que je voiois bien qu'il

devoit

devoit
j'aurois
ennemi

Vous
nous vo
guerre
rant d'u
les tems
trois me
gouvern
mier fu
jointe à
avies su
la paix,
de bon,
fut l'esp
les lim
s'étoit p
enfin, c
noissanc
conquêt
marine
trois me
vraifem
du Con
pour ve
partie
pour y